

Annexe 2 : sites non retenus

Table des matières

1.	Les sites peu documentés	3
	Cité des Tongres	3
	Cité des Ubiens.....	3
	Cité des Cugernes	3
	Cité des Frisiavons	4
	Cité des Bataves	4
2.	Les sites appartenant à d'autres catégories.....	5
2.1.	Les sites-sanctuaires.....	5
	Cité des Tongres	5
	Cité des Ubiens.....	5
	Cité des Bataves	5
2.2.	Les sites artisanaux	6
	Cité des Tongres	6
	Cité des Ubiens.....	6
	Cité des Cugernes.....	7
	Cité des Bataves	7
2.3.	Les établissements ruraux	7
	Cité des Tongres	7
	Cité des Ubiens.....	7
	Cité des Frisiavons	8
	Cité des Cannanefates	8
2.4.	Les stations routières.....	9
	Cité des Tongres	9
2.5.	Les sites militaires.....	9
	Cité des Ubiens.....	9

Cité des Cugernes	10
Cité des Bataves	12
Cité des Cannanefates	13
2.6. Les indéterminés	13
Cité des Tongres	13
Cité des Ubiens.....	13
Cité des Bataves	14
3. Les agglomérations potentielles	14
Cité des Tongres	14
Cité des ubiens.....	14
Cité des Cugernes.....	14
Cité des Bataves	15
4. Les agglomérations avérées sans plan.....	16
Cité des Tongres	16
Cité des Ubiens.....	22
Cité des Cugernes.....	26
Cité des Frisiavons	28
Bibliographie	29

1. Les sites peu documentés

Cité des Tongres

Situé à la frontière méridionale de la cité des Tongres, le site d'**Amberloup** (T2) n'est désigné comme agglomération que dans la carte de Raepsaet-Charlier. Une inscription réutilisée comme *spolia* dans le clocher de l'église Saint-Martin y a été révélée : « Curia Arduenn[...] »¹. Une hypothèse voudrait que l'établissement soit le siège de fonctionnaires chargés de la gestion de la forêt ardennaise. Une autre possibilité, présentée par C.-B Rüger, et privilégiée par A. Deman et M.-T. Raepsaet-Charlier, ferait des *curiae* gauloises et germaniques des confréries organisées autour du culte d'un ancêtre mythique, qui en évoluant auraient pu former des subdivisions territoriales inférieures aux *pagi*².

Le site d'**Anvers** (T3) est selon E. Weinkauff un établissement de nature indéterminée. Les fouilles qui y ont été menées depuis le XVIII^e siècle ont présenté du mobilier romain daté entre les II^e et III^e siècles. Ces objets n'ont pas été localisés et aucune structure d'habitat n'a été révélée. Quelques structures fossoyées, dont des tombes, ont été découvertes sur les sites « Stadtparking » et au « Sint-Michielskaai »³.

L'établissement de **Huy** (T11) n'est connu, au Haut-Empire, que par quelques indices ténus, notamment retrouvés dans une fosse située dans la rue Sous le Château. Ces vestiges consistent en des céramiques datées des II^e ou III^e siècles. Ces objets ne permettent pas d'attester de la présence d'une véritable agglomération⁴.

Cité des Ubiens

L'établissement de **Jülich-Neubourheim** (U18) a été découvert dans le cadre de l'étude du projet « *Erlebnisraum Römerstraße : Via Belgica* » grâce à la photographie aérienne. Il n'est à ce jour pas possible d'en savoir plus, à défaut d'opérations archéologiques plus conséquentes⁵.

Cité des Cugernes

On ne sait pas grand-chose de l'établissement romain de **Blerick** (C1). Il s'agit du pendant du site de Venlo, situé de l'autre côté de la Meuse. Les questions de recherche ont longtemps porté sur l'identification de celui-ci et sa correspondance ou non avec le *Blariacum* mentionné dans la Table de Peutinger⁶. R. Brulet mentionne que des indices de nature funéraire y auraient été trouvés⁷.

¹ DEMAN, et RAEPSAET-CHARLIER, 1985, p. 100-103.

² DEMAN, et RAEPSAET-CHARLIER, 1985, p. 107.

³ WEINKAUF, 2021a, p. 257.

⁴ WEINKAUF, 2021a, p. 257.

⁵ JENTER, 2009, p. 78.

⁶ PEETERS, 1870, p. 233-234.

⁷ BRULET, 2017, p. 132.

À **Grubbenvorst-Lottum** (C3) ont été retrouvées deux inscriptions. L'une d'elle provient d'un autel romain dont le commanditaire était probablement un membre des légions de Germanie inférieure qui travaillait comme *beneficiarius* à Haelen-Malenborg avant d'être promu centurion de la *Legio XX Valeria Vocatrix* à Deva-Chester. Il n'est pas impossible que ces fragments aient été liés à une garnison située à Lottum ou dans ses environs, ou qu'ils soient destinés à un sanctuaire dans la même région qui appartiendrait à la zone d'activité d'une station de *beneficarii* située ailleurs⁸.

Le site de **Heel** (C4) est assimilé de manière relativement certaine au *Catualium* de la Table de Peutinger. J. Van de Weerd mentionne de nombreuses découvertes de l'époque romaine sur ce site⁹, mais la documentation plus complète et plus récente n'est malheureusement pas accessible en Belgique.

Le site de **Rheinberg-Stommoers** (C15) est uniquement connu dans la littérature scientifique disponible pour son association possible avec l'établissement de *Calone*, mentionné dans les itinéraires antiques¹⁰.

L'établissement de **Roermond** (C16), uniquement cité dans la carte de M.-T. et C. Raepsaet-Charlier, est souvent mentionné dans la littérature pour parler du réseau routier, mais très peu de documentation est disponible sur le site-même.

Cité des Frisiavons

Aucune information concernant le site de **Rijsbergen-Zundert** (F3) n'est malheureusement accessible.

Cité des Bataves

Le site de **Hemmen** (B4), uniquement cité dans la liste de R. Brulet, a livré une inscription dédiée par un militaire¹¹.

Aucune documentation n'est accessible au sujet du site de **St Michielgestel** (B8), uniquement mentionné dans la liste de R. Brulet et la carte de M.-T. Raepsaet-Charlier.

⁸ BOGAERS, 1987, p. 85-89

⁹ BREUER et VAN DE WEERD, 1940, p. 118-119.

¹⁰ RATHMANN, 2004, p. 19.

¹¹ HAALEBOS, 2000, p. 26.

2. Les sites appartenant à d'autres catégories

2.1. Les sites-sanctuaires

Cité des Tongres

Fontaine-Valmont (T9) est implanté à la frontière entre les cités des Nerviens et celle des Tongres. Ce site est considéré par E. Weinkauff comme un site-sanctuaire. Des vestiges liés à cette fonction religieuse, des monuments funéraires, ainsi que des thermes, un aqueduc et des zones d'habitat y ont été retrouvés¹².

Cité des Ubiens

Aix-la-Chapelle-Burtscheid (U2) abrite une source sanctuarisée. Ce site a été fouillé en 1966. Les objets issus de ces opérations datent du I^{er} au III^e siècle de notre ère. Parmi ceux-ci se trouvent la statue d'une femme, peut-être une nymphe, une inscription dédiée à Apollon ainsi qu'un autel, également porteur d'une inscription, dédié aux nymphes. Des offrandes de différentes natures (céramique, verre, bijoux, monnaie) sont datés principalement de la deuxième moitié du I^{er} siècle et du début du II^e siècle¹³.

À **Aix-la-Chapelle-Kornelimünster** (U3) est implanté un complexe religieux. Celui-ci s'est développé sur au moins deux périodes de construction. Le mobilier retrouvé sur place évoque une période d'occupation s'étendant entre la fin du I^{er} siècle et le milieu du III^e siècle, avec une période de reconstruction qui a probablement eu lieu au début du II^e siècle à la suite d'un incendie. Une inscription a été retrouvée, ainsi que trois plaques de bronzes qui ont été réutilisées comme spolia¹⁴.

Le site de **Pesch** (U24) contient un sanctuaire dédié aux *Matronae Vacallinehae* dans lequel trois phases de construction différentes ont été définies¹⁵.

Cité des Bataves

Elst (B2) est un sanctuaire un peu particulier. Nous y avons connaissance d'un temple qui aurait été rebâti après la révolution batave et dédié à *Fides*. Cette action est à la fois un mémoriel de ceux qui ont péri pendant le soulèvement et un moyen de faire comprendre aux populations locales qu'ils devaient leur *fides* à Rome¹⁶.

¹² WEINKAUF, 2021a, p. 253-254.

¹³ HORN, 1987, p. 328-329.

¹⁴ HORN, 1987, p. 329-331.

¹⁵ LEHNER, 1919, p. 75-87

¹⁶ VAN DE HOGEN, 1992-1993, p. 56-57.

2.2. Les sites artisanaux

Cité des Tongres

Le site de **Momalle** (T17) ne présente comme structure que des fours de potiers datés de la période augustéenne. Ces indices ne sont pas suffisants pour attester de la présence d'une agglomération¹⁷.

Cité des Ubiens

Le site de **Gressenich** (U15), tout comme celui de Breinigerberg situé non loin, est réputé pour son industrie métallurgique. En effet, la région de Stolberg, dans le nord de l'Eifel est depuis l'antiquité exploitée pour ses ressources minières. Le complexe minier de Diepenlinchen, implanté près de Gressenich, est un site d'extraction du plomb, du zinc, du fer, de la pyrite et du cuivre. Au XIX^e siècle, des vastes terrils attestant de l'extraction et de la fusion du plomb à l'époque romaine ont été découverts dans ses environs. Dans les années 1820, on affirmait que plus d'une centaine de terrils et de fonderies romaines étaient visibles dans la région. Le matériel trouvé aux alentours, notamment par les habitants, témoigne également de l'importance de l'industrie métallurgique. Des découvertes documentées par M. Schmidt-Burgk et F. Oelmann interprètent les établissements romains à Diepenlinchen-Gessenich-Breinigerberg comme les habitations des mineurs, dont certaines abritaient des petits ateliers. Rien n'est dit sur l'organisation spatiale de ce site. Le début de l'exploitation n'est pas daté, mais l'industrie métallurgique de la région semble perdre de son importance vers la fin du III^e siècle. Ses infrastructures finissent par être abandonnées¹⁸.

Le site de **Sinzig** (U26) a révélé les traces de la voie romaine reliant Cologne à Mayence. Celle-ci a été recoupée en deux endroits et ne semble pas être bordée de fossés. Cinq tombes à incinération ont été exhumées aux abords de celle-ci¹⁹. Enfin, le site a fourni les vestiges d'un ancien atelier de poterie sigillée et briqueterie doté de cinq fours (quatre fours de potiers et un four à briques) et de sept fosses (utilisées comme fosses de décantation et fosses-dépotoirs, parfois successivement). Ce complexe est complété par un bâtiment presque carré monté sur fondations en dalles de briques et un sol constitué du même matériau. À côté de celui-ci a été découvert un canal de drainage, également en briques, destiné à l'évacuation des eaux usées vers le Rhin.²⁰ Rien n'est précisé au sujet d'un éventuel complexe civil dans les environs de cet atelier et de ces tombes.

Vettweiß-Soller (U27) est mentionné dans les listes de Brulet et d'Ulbert. Ce dernier, dans un article écrit en collaboration avec J.-N. Andrikopoulou-Strack et G. White, précise que l'implantation est le siège d'un artisanat potier²¹. Celui-ci est connu par des fouilles ayant eu lieu en 1932-1933. Six fours

¹⁷ WEINKAUF, 2021a, p. 256.

¹⁸ VOIGT, 1955, p. 318-332.

¹⁹ HAGEN, 1917, p. 180-181

²⁰ HAGEN, 1917, p. 173-180

²¹ ANDRIKOPOULOU-STRACK, ULBERT et WHITE, 2010, p. 148.

sont connus directement à l'intérieur du complexe, ainsi que sept autres dans les environs immédiats. On y retrouve également plusieurs bâtiments à fondations en pierre ou en bois dotés d'une couverture en tuiles, ainsi que trois puits²².

Cité des Cugernes

Le site de **Tegelen** (C19) a été approché dans le cadre d'une étude portant sur les différents fours à tuiles que l'on retrouve le long de la Meuse entre Roermond et Venlo. Cette implantation est doublement stratégique dans la mesure où les tuiliers trouvent à Tegelen l'argile dont ils ont besoin pour leur artisanat et la possibilité d'acheminement de leurs produits par la présence de la Meuse. Ce centre de production était peut-être lié à l'armée : un poinçon de la 30^e légion y a été repéré. Une production civile privée semble également y avoir été réalisée²³.

Cité des Bataves

Le site de **Halder** (B3) est principalement connu par les travaux réalisés en 1973, qui ont révélé un four de potier d'époque romaine ainsi qu'une fosse détritique dans laquelle se trouvait une grande quantité de tessons. Ce mobilier céramique a permis de dater la production de la 2^e moitié du I^{er} siècle de notre ère²⁴.

2.3. Les établissements ruraux

Cité des Tongres

Sur le site de **Mortsel** (T18), les vestiges d'une petite ferme romaine et de deux puits ont été exhumés²⁵.

Cité des Ubiens

Bad Neuenahr-Ahrweiler (U4) a fourni les vestiges d'un vaste complexe artisanal mis au jour par le biais de plusieurs campagnes de fouilles menées depuis 1959. Celui-ci contenait plusieurs maisons et ateliers dédiés au travail du fer. Un four à fusion accompagné d'une concentration de scories a été retrouvée. L'établissement était entouré d'un fossé. Ce site ne semble pas attaché au réseau routier, mais implanté en forêt, proche du lieu d'extraction de la matière première travaillée : le fer²⁶. Il s'agirait donc d'un site davantage dédié à la récolte de la matière première qu'à sa transformation et au commerce : il ne répond dès lors pas à la définition fournie par E. Weinkauf.

Au cours d'une fouille datant de 1998-1999, le site de **Bornheim-Sechtem** (U8) a révélé des tombes, un bâtiment d'une certaine envergure rappelant l'architecture des *villae* et un mithraeum. Ces vestiges

²² HORN, 1987, p. 612-613.

²³ ERNST, 2017, p. 161.

²⁴ WILLEMS, 1977, p. 114-129.

²⁵ WEINKAUF, 2021a, p. 254.

²⁶ CÜPPER, 1990, p. 326.

ont pu être datés d'une période s'étalant entre la fin du I^{er} siècle et le IV^e siècle.²⁷ Le culte de Mercure y est également attesté par des reliefs dessinés sur un autel²⁸.

Le site de **Cologne-Worringen** (U19) abrite les vestiges d'une *villa* en exploitation du I^e au III^e siècle de notre ère. À l'ouest de la cour, onze tombes à crémation ont été exhumées, ainsi que six autres au sud²⁹.

Cité des Frisiavons

Le site de **Burg-Haamstede** (F1) connaîtrait déjà une occupation néolithique, et celle-ci perdure jusqu'au Moyen Âge. Les fouilles y ont révélé cinq bâtiments datant de l'époque romaine, répartis au moins sur deux périodes d'occupation. Deux bâtisses ont été attribuées à la première d'entre elles, datée d'entre 80 et 120 de notre ère. La seconde phase d'occupation commencerait au milieu du II^e siècle. Les maisons sont des structures simples sur poteaux séparées en deux nefs. Elles semblent posséder un petit enclos, dont la fonction serait de contenir des bêtes ou un potager. L'une d'elle possède également un petit foyer dans l'une de ses pièces. Des fossés de cette seconde période ont révélé des morceaux de tuf rhénan, des tuiles tubulaires des carreaux d'hypocauste et des tuiles. L'interprétation dominante ferait de Haamstede un établissement rural dont les maisons seraient en parties dédiées à la stabulation. Les analyses archéozoologiques ont permis d'identifier une majorité d'ossements de moutons, quelques bovins, quelques porcs ainsi qu'au moins un cheval et un chien³⁰.

Cité des Cannanefates

Le site de **Rijswijk** (Ca3) est bien connu, notamment par une campagne de fouilles datant de 1967-1969. L'implantation du I^{er} siècle consiste en une habitation entourée d'une fosse. Au II^e siècle, elle se développe et compte désormais trois fermes, un temple et un complexe de greniers, le tout entouré d'un fossé. L'une d'entre elles se développe particulièrement au III^e siècle : bien qu'elle conserve un plan d'inspiration indigène, elle prend des équipements similaires à ceux des *villae rusticae*, à savoir des enduits peints et du chauffage par hypocauste. Il semblerait que ce site, ainsi que les campagnes environnantes soient dotés d'un système parcellaire. En plus de ces éléments, quatre sépultures ont été découvertes³¹.

²⁷ ULBERT, 2004, p. 81-88.

²⁸ YEO et BAUCHHENS, 1990, p.125.

²⁹ CIESIELSKI et IBELING, 2019, p. 124-126.

³⁰ VERKRUIJSSE, 1995, p. 30-34.

³¹ BLOEMERS, 1978, p. 118-121.

2.4. Les stations routières

Cité des Tongres

Le site de **Bergilers** (T5) avait déjà été exclu de son catalogue par E. Weinkauff. L'établissement implanté au lieu-dit *Malpas* devait davantage correspondre à un petit relais routier qu'à une véritable agglomération³².

2.5. Les sites militaires

Cité des Ubiens

Dormagen (U10), mentionné par l'itinéraire d'Antonin sous le nom de *Durnomagus*, est un site de nature militaire. Son occupation remonte à l'époque claudienne, où sont construites des installations de briquetiers qui auraient été exploitées par une *vexillatio* de la 1^e légion. Le camp militaire est construit aux alentours des campagnes de Domitien contre les Chattes, entre 83 et 85. Il sera abandonné et incendié vers le milieu du II^e siècle, lorsque la légion qui y stationnait part pour mener la guerre de Marc-Aurèle contre les Parthes (161-166). L'agglomération civile qui s'est développée autour de ce camp perdure jusqu'au milieu du III^e siècle où elle se replie à l'intérieur du périmètre fortifié pour se protéger des menaces germaniques. Au début du IV^e siècle, un petit *castellum* est reconstruit et l'armée réinvestit les lieux³³. L'établissement a également fourni au moins deux nécropoles³⁴. Ce site, bien qu'ayant connu une occupation uniquement civile pendant un temps, a été étroitement lié à la présence militaire pendant la majorité de son exploitation. On ne peut donc pas considérer qu'il a connu une évolution comparable aux agglomérations purement civiles, où dans lesquelles les militaires se sont retirés presque directement.

Le site d'**Erfstadt-Friesheim** (U13), implanté dans la vallée du Rotbach, est surtout connu pour ses vestiges carolingiens, notamment des vestiges de moulins à eau. De l'époque romaine, seuls quelques connus des vestiges de murs, interprétés comme ceux d'une *villa*, des fosses, des fragments de meules et de poteries³⁵, ainsi qu'une inscription sur trachyte nous sont connus³⁶.

Neuss (U22), ou *Novaesium*, est un camps militaire implanté sur le *limes* rhénan dès l'époque augusto-tibérienne. Le site est particulièrement bien connu grâce à des campagnes de fouilles systématiques qui ont eu lieu déjà avant le milieu du XIX^e siècle. Le premier niveau d'occupation a livré plusieurs structures : trois camps distincts et un fort auxiliaire. Un nouveau camp destiné à accueillir une légion a été construit en 43 de notre ère, ainsi qu'un autre camp auxiliaire au milieu du II^e siècle. Un dernier petit

³² WEINKAUF, 2021a, p. 252.

³³ AULER, 2014, p. 43-57.

³⁴ HORN, 1987, p. 394.

³⁵ TUTLIES, 2005, p. 106-107.

³⁶ BAUCHHENß et TUTLIES, 2006, p. 134.

fort n'a pas pu être daté. L'implantation civile associée au complexe militaire s'organise autour d'une voie principale et de plusieurs voies secondaires. Celle-ci est probablement apparue au début de l'époque tibérienne. Après la révolte batave qui a laissé cet établissement ravagé, celui-ci a été reconstruit, sur fondations en pierre cette fois. Certaines habitations ont livré des traces de système de chauffage par hypocauste. Une nécropole, située au nord de la bourgade civile, a permis d'attester qu'elle a été occupée jusqu'au IV^e siècle. Elle a probablement encore perduré jusqu'au milieu du V^e siècle sous l'occupation franque³⁷.

Wesseling (U28) est situé en bordure du Rhin entre Cologne et Bonn. Le site a fourni les vestiges d'un fossé, qui aurait pu servir à délimiter ou protéger une implantation, sans que la nature de celle-ci n'ait pu être déterminée. Ce fossé ne présente pas de trace d'interruption ou de changement de direction, ce qui pousse certains à l'interpréter comme une ligne de fortification, qui serait dédoublée d'une palissade en bois et en terre³⁸. Le site en lui-même, parfois considéré comme un camp militaire, serait apparu au I^{er} siècle de notre ère et son occupation se serait intensifiée au cours des II^e-III^e siècles. Plusieurs tombes datant de cette dernière période ont été découvertes³⁹.

Cité des Cugernes

Kalkar-Altalkar (C6) a fourni des vestiges de différentes natures. On y retrouve notamment un complexe artisanal dédié à la poterie. La conception de celui-ci a été divisée en deux phases, et deux fours y ont été trouvés. Ce complexe date de l'époque augustéenne⁴⁰. Des analyses palynologiques ont permis de renforcer l'hypothèse que Kalkar possédait un port à l'époque romaine : un méandre du Rhin, qui aurait commencé à se retirer pendant l'Antiquité tardive, voire pendant les grandes invasions, était encore actif au Haut-Empire et pouvait tout à fait accueillir des infrastructures portuaires, qui, à ce jour, n'ont été ni retrouvées ni datées⁴¹. Ce site est également le siège d'un camp militaire en occupation entre 40 de notre ère et le V^e siècle⁴². Celui-ci a été appréhendé dans les années 2005-2006, lorsque l'université de Cologne décide de mettre en place des prospections géomagnétiques dans le but de trouver le camp *Burinatium* mentionné par la Table de Peutinger. Ces prospections se sont donc révélées concluantes. Cet établissement s'est développé en trois phases, connaissant tour à tour une expansion puis un repli. Des documents épigraphiques issus des environs immédiats attestent du passage de plusieurs corps militaires : l'*ala Noricorum* (vers 70-83 de notre ère), l'*ala Voconriorum* (vers 83-122 de notre ère) et

³⁷ HORN, 1987, p. 580-586.

³⁸ GECHTER, 1979, p. 93-94.

³⁹ HORN, 1987, p. 618-619.

⁴⁰ BRÜGGLER, 2014, p. 37-48.

⁴¹ GERLACH et MEURERS-BALKE, 2014, p. 202-206.

⁴² HORN, 1987, p. 452.

peut-être l'*ala Clasiana* (vers 122-127 de notre ère)⁴³. L'occupation civile se trouvait au nord-ouest de ce camp, mais n'a pas été fouillée⁴⁴.

Kerken-Aldekerk (C7) recèle un poste de surveillance routière⁴⁵.

Selon R. Brulet⁴⁶ et C. Bridger⁴⁷, **Kleve-Rindern** (C8) est un camp militaire. Ce site est assimilé au *Harenatio-Harenatium* de l'itinéraire d'Antonin et de la Table de Peutinger. Tacite mentionne le passage de la *legio X gemina* dans ce camp pendant l'automne 70. Des fouilles menées dans les années 1970-1980 ont mis au jour les vestiges de deux bâtiments romains, dont l'un présente des structures de chauffe et a pu être daté des II^e-III^e siècles. Ces édifices sont implantés un peu en retrait par rapport au camp. Des hypothèses voudraient qu'ils soient associés soit à un camp auxiliaire, soit à un complexe rural de type *villa rustica*⁴⁸.

L'occupation de **Moers-Asberg** (C11), associé à *Asciburgium*, commence par un poste militaire ou de surveillance routière. La présence militaire perdure jusqu'en 84, lorsque les derniers *ala* quittent le camp. Cet établissement est doté d'un port établi sur un ancien bras navigable. Des témoignages épigraphiques, notamment retrouvés dans des tombes de vétérans à Xanten, prouvent que le lien entre ce site et les militaires n'est pas tout à fait rompu, même après la fin du I^{er} siècle. L'établissement civil a révélé les restes d'une route flanquée d'une fosse destinée à l'évacuation des eaux, et de maisons dont les pignons sont alignés sur la voie, ainsi que des fosses et des puits. Deux fours de potiers ont également été exhumés. Cette implantation témoigne d'une activité intensive durant le I^{er} siècle, avant de décliner avec le départ des soldats et de disparaître au II^e siècle⁴⁹. Un grand cimetière y a également été découvert⁵⁰.

Le site de **Qualburg** (C13) aurait été installé vers la fin du I^{er} siècle de notre ère, probablement à la suite des événements de la révolte batave. C. Horn⁵¹ et C. Bridger⁵² accordent à cette implantation une nature militaire : un poste de *beneficarii* ou un petit fort. Les invasions germaniques du milieu du III^e siècle ont ensuite poussé les occupants de Qualburg à renforcer ces défenses⁵³. Le site ayant connu une longue occupation - bien que la continuité de celle-ci ne soit pas attestée. Les vestiges du Haut-Empire sont rares et difficiles à interpréter⁵⁴.

⁴³ BÖDECKER, HENRICH et MISCHKA, 2007, p. 107-109.

⁴⁴ HORN, 1987, p. 452.

⁴⁵ HORN, 1987, p. 137.

⁴⁶ BRULET, 2017, p. 123.

⁴⁷ BRIDGER, 2001, p. 197.

⁴⁸ HORN, 1987, p. 458.

⁴⁹ HORN, 1987, p. 565.

⁵⁰ BRIDGER, 2001, p. 197-201.

⁵¹ HORN, 1987, p. 347-348.

⁵² BRIDGER, 2001, p. 197.

⁵³ BRIDGER, 1990, p. 373-375.

⁵⁴ BRIDGER, 1990, p. 402.

Rheinberg (C14) apparaît dans le courant du I^{er} siècle. Les édifices de cette première période d'occupation sont d'influence indigène, il s'agit de deux fonds de cabanes. Un bâtiment sur poteaux de bois entouré d'un fossé, interprété comme un poste de sécurité routière, apparaît dans le dernier tiers de ce même siècle. Ces constructions ont été rénovées au II^e siècle, et un second édifice a été ajouté. Le fort a été incendié au IV^e siècle⁵⁵.

Wachtendonk-Wankum (C22) serait un grand établissement, éventuellement doté d'une station de surveillance routière. Aucune trace d'artisanat n'y a été trouvée⁵⁶.

C. Bridger liste **Wesel-Büderich** (C23) dans la catégorie des camps auxiliaires⁵⁷. Aucune documentation supplémentaire n'est disponible au sujet de ce site.

Cité des Bataves

Cuijk (B1) est assimilé au *Ceuchum* cité dans la Table de Peutinger. Il s'agit d'un site défensif construit à l'époque claudienne et qui a perduré jusque 100, ce qui indique que le sort de ce fort est lié aux évolutions du *limes* rhénan. Cette structure a révélé un système de fossés rectangulaires et des fragments de bâtiments en bois répartis sur trois phases d'occupation. Après 100, un établissement civil s'y développe, peut-être accompagné d'une station de surveillance routière⁵⁸. Les vestiges d'un pont y ont également été mis au jour⁵⁹. Des fonctions religieuses et économiques y ont été décelées⁶⁰. Le site reprend une fonction militaire plus assumée lors de la reconstruction d'un fort pendant l'antiquité tardive⁶¹. Un cimetière y a également été retrouvé, probablement pour un usage militaire⁶². Ces différentes structures ne peuvent être connues que partiellement et ont en grande partie été perturbées par l'occupation constante qui peut être supposée à Cuijk⁶³.

Rossum (B7) est parfois assimilé au *Grinnes* mentionné par Tacite⁶⁴. Le site contient un avant-poste fortifié, peut-être depuis l'époque préflavienne⁶⁵. Ce fort perdure pendant l'antiquité tardive⁶⁶.

À **Utrecht** (B9) est implanté un fort faisant partie du programme de fortification du *limes*⁶⁷. Celui-ci connaît une phase de reconstruction à la fin du II^e siècle ou légèrement plus tard⁶⁸.

⁵⁵ BINDING, 1968, p. 130-132.

⁵⁶ BRIDGER, 2001, p. 199.

⁵⁷ BRIDGER, 2001, p. 197.

⁵⁸ WILLEMS, 1984, p. 98.

⁵⁹ WITVROUW, et GAVA, 2005, p. 69-73.

⁶⁰ WILLEMS, 1984, p. 111.

⁶¹ WILLEMS, 1984, p. 148-149.

⁶² WILLEMS, 1984, p. 85.

⁶³ WILLEMS, 1984, p. 162.

⁶⁴ BRULET, 2017, p. 123.

⁶⁵ WILLEMS, 1984, p. 251.

⁶⁶ WILLEMS, 1984, p. 293.

⁶⁷ WILLEMS, 1984, p. 251.

⁶⁸ WILLEMS, 1984, p. 268.

Le site de **Vechten** (B11) est classé comme un fort militaire par R. Brulet⁶⁹. Aucune documentation supplémentaire n'est disponible au sujet de ce site.

Le site de **Wijk B.D.** (B13) (cité des Bataves) est classé comme un fort militaire par R. Brulet⁷⁰. Aucune documentation supplémentaire n'est disponible au sujet de ce site.

Cité des Cannanefates

Le site de **Katwijk** (Ca1) est classé comme un fort militaire par R. Brulet⁷¹. Aucune documentation supplémentaire n'est disponible au sujet de ce site.

Le site de **Maasdam** (Ca2) est mentionné par G. Raepsaet et M.-T. Raepsaet-Charlier. Ceux-ci indiquent qu'une nécropole à crémation y a été retrouvée⁷². Ils proposent également cet établissement comme possible capitale des Frisiavons⁷³. R. Brulet précise que Maasdam est l'un des rares sites civils qui, seraient attachés à des camps auxiliaires au IV^e siècle⁷⁴.

Valkenburg (Ca4) est un site complexe, composé de différentes structures datant de différentes époques. Dans les années 1940-1950, il a fourni un fort auxiliaire, suivi dans les années 70-80 et 90 de la découverte de structures civiles, militaires et rurales le long de la route menant à ce camp. Dans les années 2020-2021, une forteresse que la dendrochronologie a daté de 39-40 de notre ère a été mise au jour⁷⁵.

2.6. Les indéterminés

Cité des Tongres

Le site d'**Overpelt** (T20) est principalement connu pour les vestiges funéraires qui y ont été exhumés. Une petite nécropole, fouillée en 2007, a révélé sept tombes et deux bûchers. Le mobilier limité qui a pu être extrait de ces structures ont permis d'attester l'utilisation de ce site au moins au II^e et au début du III^e siècle⁷⁶.

Cité des Ubiens

Nörvenig (U23) est mentionné par R. Brulet, qui indique que ce site a révélé la présence d'un sanctuaire, et précise que celui-ci est lié au réseau routier⁷⁷.

⁶⁹ BRULET, 2017, p. 123.

⁷⁰ BRULET, 2017, p. 123.

⁷¹ BRULET, 2017, p. 123.

⁷² RAEPSAET et RAEPSAET-CHARLIER, 2013, p. 130.

⁷³ RAEPSAET et RAEPSAET-CHARLIER, 2013, p. 231.

⁷⁴ BRULET, 2017, p.132.

⁷⁵ VOS, BLOM et DE BRUIN, 2014, p. 319-322.

⁷⁶ VANDERHOVEN, 1973, p. 383-385.

⁷⁷ BRULET, 2017, p. 135.

Zülpich-Hoven (U30) a fourni un fragment de monument funéraire sculpté dont le style dénote une grande influence romaine⁷⁸. Un sanctuaire dédié à la divinité germanique Sunuxal, consacré en 239, y est également attesté⁷⁹.

Cité des Bataves

La nature de **Kessel-Lith** (B5) n'est pas claire. G. Raepsaet et M.-T. Raepsaet-Charlier le mentionnent comme un site-sanctuaire de grande importance, agissant comme un site fondateur de la *civitas Batavorum*⁸⁰. R. Brulet quant à lui y place successivement un *vicus* et un *burgus*⁸¹.

3. Les agglomérations potentielles

Cité des Tongres

Kemexhe (T13) est une agglomération de classe 6 selon le classement d'E. Weinkauff, c'est-à-dire que les données archéologiques disponibles sont très lacunaires ou, comme dans ce cas-ci, n'ont jamais été publiées⁸².

Cité des ubiens

Le site de **Bergheim-Thorr** (U6) est parfois assimilé à *Tiberiacum*, localité mentionnée dans l'itinéraire d'Antonin. Des nécropoles y sont connues dès le XIX^e siècle. Des zones d'habitat y ont également été découvertes, révélant des fondations, un puit et une fosse détritique. 188 tombes à incinération datant du milieu du I^e siècle – milieu du II^e siècle y ont enfin été mises au jour⁸³.

Cité des Cugernes

R. Brulet associe le site de **Melick** (C9) à *Mederiacum* de l'itinéraire d'Antonin. Il précise que l'établissement se trouve au nœud routier dont une des voies relierait Neuss à la Meuse⁸⁴.

Jean Loicq n'accorde au site d'**Ophoven** (C12) qu'une petite mention indiquant que ce « *vicus* » est resté modeste⁸⁵. A. Wankenne fournit un peu plus de détail en mentionnant les fouilles de H. Van de Weerd et ses découvertes, à savoir la voie romaine contenant encore les ornières créées par le passage des chars. Il évoque également d'autres fouilles plus anciennes qui auraient mis au jour cinq puits et un

⁷⁸ HORN, 1987, p. 248-249.

⁷⁹ HORN, 1987, p. 276.

⁸⁰ RAEPSAET et RAEPSAET-CHARLIER, 2013, p. 226.

⁸¹ BRULET, 2017, p. 123.

⁸² WEINKAUF, 2021b, p. 461.

⁸³ COT, 2008, p. 55-58.

⁸⁴ BRULET, 2017, p. 124 ;133.

⁸⁵ LOICQ, 2018, p. 189.

peu de mobilier (une meule de pierre entière, une fragmentée, un seau et un tesson de poterie). L'occupation est datée du I^{er} au III^e siècle⁸⁶.

Selfkrant-Tüddern (C17), est assimilée à l'établissement romain du *Theudurum* mentionné dans l'itinéraire d'Antonin dès le XVII^e siècle. Plusieurs campagnes de prospections et ramassages de mobilier archéologique ont été menées sur ce site déjà connu pendant les Temps Modernes. En 2005, des fouilles ont mis au jour quelques vestiges romains. En 2017, une seconde campagne a été réalisée dans le cadre d'un projet de construction d'une exploitation agricole. Ces opérations ont révélé la voie romaine ainsi que 127 structures, principalement romaines. Plusieurs d'entre elles semblent être des maisons sur poteaux, datées par comparaison avec d'autres sites similaires datés des I^{er}-II^e siècles. Des fragments de céramique et de tuiles y ont été trouvés. Des puits, des fosses et des fossés datés du II^e siècle ont également été mis au jour. L'occupation romaine de l'établissement semble se terminer dans la seconde moitié du III^e siècle, avant d'être réinvestie au début du Moyen Âge⁸⁷. En 2019, une nouvelle campagne a été réalisée, cette fois par des prospections géomagnétiques, géoélectriques et palynologiques. Ces opérations ont permis de repérer la route romaine sur une plus grande distance et que l'implantation de quelques bâtiments. Au moins un est interprété comme une *Streifenhaus* construite sur poteaux de bois⁸⁸. Ces indices permettent de conclure à une implantation civile. Cependant, aucun indice n'a été donné au sujet des activités qui s'y développaient.

Les fouilles de **Wachtendonk-Meerendonkshof** (C21) en 2014 ont révélé les vestiges de trois bâtiments construits sur poteaux, deux puits et plusieurs fosses. Dans un des trous de poteaux d'une maison a été retrouvé un fragment d'inscription funéraire romaine. Des tessons de céramiques ont permis de dater un des bâtiments de l'âge du fer, les autres de l'époque romaine, et principalement de la fin du II^e et de la première moitié du III^e siècle⁸⁹.

Cité des Bataves

Les infrastructures du site de **Oss-Ussen** (B6) sont assez mal connues. Il recèle au moins quelques maisons à deux ou trois nefs, construites sur poteaux de bois, selon un type hérité des constructions indigènes.⁹⁰ L'établissement est en revanche très intéressant pour les études archéozoologiques dans la mesure où il a fourni plusieurs milliers d'ossements animaux. Ces vestiges ont été datés entre l'âge du bronze et le Moyen Âge, et plus de la moitié d'entre eux sont assimilés à la période romaine. Ces ossements ont été découverts dans un sanctuaire, dans des fosses disposées autour de l'établissement et dans des tombes⁹¹.

⁸⁶ WANKENNE, 1972, p. 158-159.

⁸⁷ MÜSSEMEIER, 2018, p. 113-116.

⁸⁸ MÜSSEMEIER, BROISCH-HÖHNER et ZERL, 2020, p. 162-165.

⁸⁹ BRÜGGLER, JENESON, GERLACH, MEURERS-BALKE, ZERL et HERCHENBACH, 2017, p. 51-53.

⁹⁰ WILLEMS, 1984, p. 78.

⁹¹ LAUWERIER et IJZEREFF, 1998, p. 349-367.

Le site de **Valburg** (B10) est bien appréhendé pour ses structures funéraires. Le site d'habitat, qui devait être aménagé non loin, n'est connu que par quelques traces indirectes : des puits, des mares, des fossés et des rangées de pieux. Plusieurs puits ont été découverts : trois sont datés du I^{er} siècle de notre ère de manière certaine et huit autres sont également rattachés à cette période, sans que la datation ne puisse être prouvée. Deux puits ont fourni du mobilier datant de 90 à 150 et de 150 à 260 de notre ère. La nécropole atteste du rite d'incinération en dépôt secondaire, avec tri des os entre la crémation et la mise en fosse. Elle aurait été utilisée entre la fin du I^{er} siècle et la première moitié du III^e siècle. Le site a continué d'être occupé pendant l'antiquité tardive, et l'implantation civile de la fin de l'époque romaine est mieux connue que celle du Haut-Empire. Un hiatus peut être observé dans le mobilier entre 275 et 350 de notre ère. Une occupation du site à cette époque ne peut pas être exclue, mais elle ne peut pas non plus être confirmée⁹².

Wijchen (B12) a été fouillée en 1970. La terre avait déjà été remuée, dès la période romaine et lors des travaux archéologiques précédents. L'habitat romain devait se composer de plusieurs structures en bois dotées d'une couverture en tuiles. Il aurait existé entre la fin du I^e siècle et le III^e siècle de notre ère⁹³. Cet établissement semble formé de plusieurs bâtisses implantées relativement proches les unes des autres, mais avec des datations différentes. La présence modérée de tuffeau laisse penser que l'architecture en pierre n'était pas très courante à Wijchen. Un grand nombre de tuiles ou fragments de tuiles y a cependant été récolté, et deux d'entre elles présentaient des estampes militaires⁹⁴. W.J.H. Willems mentionne la possible présence d'une station de surveillance routière sur ce site d'importance stratégique⁹⁵.

4. Les agglomérations avérées sans plan

Cité des Tongres

Ciney (T6) est considéré par E. Weinkauff comme un site d'agglomération de classe 5⁹⁶, c'est-à-dire un établissement pour lequel la documentation est suffisante pour attester de la présence d'une agglomération, mais est limitée et lacunaire. Les vestiges épars retrouvés sur place ne permettent pas la reconstitution des habitats, et à fortiori de l'urbanisme⁹⁷. Certaines maisons semblent être dotées d'hypocauste. Si l'aire habitée est peu connue, trois nécropoles ont fait l'objet de recherches, et l'une d'elle a pu être datée de l'ère flavienne. Le site entier est supposé s'être développé à la fin du I^{er} siècle de notre ère. Il se serait ensuite développé au II^e avant de subir une phase de destruction par incendie au

⁹² VAN DER JEIJST et VELDMAN, 2011, p.143-146.

⁹³ JANSSEN et TUYN, 1972, p. 114-115.

⁹⁴ WILLEMS, 1984, p. 120.

⁹⁵ WILLEMS, 1984, p. 101.

⁹⁶ WEINKAUF, 2021a, p. 616.

⁹⁷ WEINKAUF, 2021a, p. 460-461.

III^e, probablement à la suite des invasions germaniques. Son occupation est cependant attestée durant l'Antiquité tardive⁹⁸.

Dinant (T8) appartient, toujours selon E. Weinkauff, à la même catégorie que Ciney⁹⁹. Des excavations menées en 2009-2010 sous la place Patenier ont révélé une ancienne rue romaine réalisée en deux phases successives. Cette voie est présumée être un diverticule greffé à la Bavay-Tongres. Deux maisons dotées de fondations en pierre et alignées sur ce diverticule ont également été exhumées. L'une d'elle semble avoir connu deux phases de construction, dont la première devait dater d'avant la deuxième moitié du II^e siècle de notre ère. Les deux bâtisses sont séparées d'un *ambitus*. La construction de ces édifices sur un terrain en pente a nécessité l'aménagement de terrasses. Le ruisseau traversant l'agglomération a également dû faire l'objet d'installations particulières, à savoir une digue de terre et par moment de pierre destinée à canaliser l'eau. L'intégralité de ces travaux semble s'être étendue pendant le III^e siècle. Une aire funéraire à incinération datée du III^e siècle, située à un peu plus de 500 m de là, sur la rue Saint-Martin, pourrait être associée à l'agglomération¹⁰⁰. Celle-ci a été découverte en 1922, et a fourni plus récemment (2012) une tombe à incinération multiple dont le mobilier a pu être daté d'entre la fin du I^{er} et le début du II^e siècle de notre ère. L'occupation du site est toujours attestée au IV^e siècle par la présence de fosses, foyers et pieux dans l'emprise des bâtisses et par du mobilier archéologique, et semble perdurer jusqu'au VIII^e siècle¹⁰¹.

Jupille-sur-Meuse (T12) est implantée à environ 200 m au sud de la rive droite du fleuve éponyme, le long de la route reliant Tongres à Trèves. L'établissement se développe dès le milieu du I^{er} siècle de notre ère. Il consiste alors probablement une petite halte routière auprès de laquelle émergeront quelques habitats, une zone artisanale dédiée aux ateliers de boucherie et de forge ainsi qu'un sanctuaire. Une nécropole est implantée à la limite sud-est de l'agglomération. À l'époque flavienne, le réseau viaire s'étoffe avec l'aménagement de deux nouvelles rues internes. La métallurgie est toujours attestée à divers endroits de l'agglomération et un nouvel espace funéraire est installé au sud de l'établissement. À partir du II^e siècle, une nouvelle rue interne s'ajoute au réseau. Les maisons, désormais dotées de fondations en pierre, s'implantent le long de celui-ci en présentant leur pignon à la voie. L'une d'entre elle, située dans la périphérie septentrionale de l'agglomération, présente des caractéristiques italiques importantes et dénote un certain niveau de vie. Elle est parfois interprétée comme une *domus*. Le parcellaire qui se met en place prend une morphologie laniérée. Les lieux autrefois occupés par l'artisanat sont réinvestis par l'habitat, et un secteur consacré au travail du fer et de la céramique s'installe sur les lieux de la première nécropole, préalablement arasée. Cette zone artisanale sera ensuite à son tour abandonnée et nivelée pour laisser place à un entrepôt. Le complexe religieux est reconstruit

⁹⁸ BRULET, 2008, p. 512-513.

⁹⁹ WEINKAUF, 2021a, p. 616

¹⁰⁰ VERBEEK, 2011, p. 147-150.

¹⁰¹ VRIELYNCK, VERBEEK, HANUT et HARDY, 2013, p. 180-187.

en dur et monumentalisé par un mur d'enceinte avant d'être abandonné à la fin du II^e siècle. Le reste de l'agglomération suivra rapidement le mouvement, et sera probablement délaissée dans la première moitié du III^e siècle, moment des derniers enfouissements attestés de la nécropole méridionale¹⁰². Les découvertes de cette agglomération se sont faites de manière disparate dans la mesure où ses vestiges se trouvent en zone urbanisée¹⁰³. Il n'a donc pas été possible d'établir un plan précis des structures.

Le site de **Maastricht** (T16) est assimilé à l'*urbs Treiectinsis* mentionné par Grégoire de Tours dans son *Histoire ecclésiastique des Francs*. L'agglomération est traversée par la Meuse et bordé par le Jeker, son affluent. Son occupation est attestée dès la fin de l'âge du fer, où elle se concentre sur la rive gauche du fleuve, là où aboutit une route en provenance de l'ancien *oppidum* de Caestert¹⁰⁴. Au cours des deux dernières décennies du I^{er} siècle avant notre ère, cette route se verra intégrée à un réseau routier plus complexe avec la construction de la Tongres-Cologne. Une concentration de mobilier précoce a été retrouvée dans l'angle formé par ces deux axes. A ceux-ci s'ajoute encore une voie reliant Maastricht et Nimègue. Il faut attendre le milieu du I^{er} siècle de notre ère pour voir apparaître les premières traces d'habitat, des maisons construites sur poteaux de bois et une cave, qui se développent de part et d'autre de la Meuse. Peu de vestiges ont été attribués à l'époque flavienne, mais les rares indices retrouvés attestent d'une dilatation de l'habitat en rive gauche du fleuve. Une maison en bois située proche des berges de celui-ci est présumée liée à une fosse-dépotoir contenant des vestiges de cordonnerie. Au II^e siècle, deux rues internes viennent encore s'ajouter au réseau viaire. Les vestiges d'habitats sont malheureusement trop pauvres ou trop mal connus pour comprendre la morphologie du parcellaire. Une *insula* (83,30 x 129 m) semble toutefois se dessiner en rive gauche. Dans celle-ci se développe un complexe à caractère public composé de thermes et probablement d'auberges. Au sud de ce quartier sont érigés un sanctuaire et des habitats sur fondations en pierre. Des nécropoles sont également implantées le long de la Tongres-Cologne. Vers 270, une grande partie de l'agglomération est détruite. La rive orientale de la Meuse continue à fournir des indices indirects d'occupation jusqu'au milieu du III^e siècle, mais aucune infrastructure ne semble dater de cette époque¹⁰⁵. Au milieu du IV^e voire début du V^e siècle, l'établissement revit grâce à l'établissement d'un *castellum* sur la rive ouest et par l'arrivée d'une petite communauté chrétienne sur site. Au VI^e siècle, Maastricht deviendra le siège de l'évêché¹⁰⁶.

L'agglomération de **Namur** (T19) se situe à la confluence de la Sambre et de la Meuse, toutes deux navigables. Elle se développe en deux noyaux, l'un situé sur la rive gauche de la Sambre, l'autre à la pointe de terre formée par la rencontre des deux cours d'eau, dans l'actuel quartier du Grognon¹⁰⁷. Dès l'époque augustéenne, on observe un fossé limite destiné à guider la construction d'une voie en rive

¹⁰² WEINKAUF, 2021b, p. 336-341.

¹⁰³ WEINKAUF, 2021b, p. 323.

¹⁰⁴ WEINKAUF, 2021b, p. 414-416.

¹⁰⁵ WEINKAUF, 2021b, p. 424-432.

¹⁰⁶ WEINKAUF, 2021b, p. 416.

¹⁰⁷ WEINKAUF, 2021b, p. 439-440.

droite de la Sambre. Aucune structure d'habitat n'est identifiable à ce stade-ci, mais une grande concentration de tessons de céramiques atteste de l'occupation du site. Un tertre funéraire et une sépulture à inhumation datent également de cette époque. Sous les règnes de Tibère et de Caligula (14-41), le réseau routier se met en place par la construction d'un diverticule principal, qui se divise au nord pour rejoindre les agglomérations de Liberchies, Sauvenière et Tavier. Un découpage parcellaire est visible en rive gauche, délimité par des petits fossés formant une trame orthogonale. Les maisons sont alors construites en bois et torchis, mais leur plan n'est pas possible à reconstituer. Certaines comprennent un atelier dédié au travail du fer. L'établissement comprend également à cette époque un secteur religieux, un port, et une première nécropole établie le long de la route en direction de Tavier. Une seconde nécropole est aménagée en rive droite au cours du troisième quart du I^e siècle. L'agglomération continue de se développer dans le dernier quart de ce même siècle par l'extension de l'espace habité en rive gauche et l'aménagement d'espaces artisanaux dédiés au travail du fer, du bronze et des matières osseuses. Dans le courant du II^e siècle, une rue interne parallèle au cours de la Sambre vient se greffer au diverticule principal. L'habitat consiste désormais en des maisons allongées sur fondations en pierre dont le pignon est aligné sur la route. Certaines sont chauffées par hypocauste. Un ensemble balnéaire et un probable *horreum* font leur apparition. Une troisième nécropole s'implante le long de la rive gauche de la Meuse. À la fin du II^e siècle, le temple est arasé afin de construire un complexe probablement de nature politique ou administrative¹⁰⁸. La zone de confluence sera occupée sans interruption jusqu'au Haut-Moyen Âge¹⁰⁹.

Rumst (T21) est un site situé le long du Rupel et de la Nèthe, qui matérialisent la frontière entre la cité des nerviens et celle des Tongres. Dans le cadre de ce travail, nous suivront l'interprétation d'E. Weinkauff qui l'associe à cette dernière en raison de l'emplacement des vestiges retrouvés sur la rive droite des cours d'eau¹¹⁰. Le site est traversé par la voie provenant de Bavay pour se diriger vers le nord. Une seconde voie relie Rumst à Elewijt et Baudecet¹¹¹. Les traces d'occupations sont extrêmement ténues et consistent principalement en un mur et un fossé en V, aménagés entre la fin du II^e siècle et la première moitié du III^e. Certains lui ont attribué une fonction défensive, hypothèse qui peut difficilement être confirmée ou infirmée. Quand bien même ce serait le cas, il conviendrait de se demander si la construction de cette structure est issue de l'initiative militaire ou civile¹¹². Une officine de potiers a été découverte sur le site¹¹³, de même qu'une aire funéraire située un peu plus loin à 300 m au nord de l'établissement¹¹⁴.

¹⁰⁸ WEINKAUF, 2021b, p. 457-466

¹⁰⁹ WEINKAUF, 2021b, p. 442.

¹¹⁰ WEINKAUF, 2021a, p. 251.

¹¹¹ WANKENNE, 1972, p. 151-152.

¹¹² WEINKAUF, 2021a, p. 347.

¹¹³ WEINKAUF, 2021a, p. 378.

¹¹⁴ WANKENNE, 1972, p. 151-152.

Sauvenière-Baudecet (T22) a fourni les vestiges d'un lieu de culte de tradition indigène, qui se serait développé au tout début de l'époque gallo-romaine¹¹⁵. Cette structure sera suivie d'un sanctuaire gallo-romain, construit à partir du II^e siècle¹¹⁶, dont on a retrouvé un *fanum*, un bâtiment annexe et une *favissa*¹¹⁷. Ce sanctuaire sera ensuite arasé vers 225 afin de faire place à un complexe artisanal¹¹⁸. 40 foyers, accompagnés d'une grande quantité de scories y ont été retrouvés¹¹⁹, attestant des activités d'épuration et de forge¹²⁰. Cette dernière activité apparaît au début du III^e siècle.

L'agglomération de **Strée** (T23) a livré peu d'indices. On y connaît le tracé de la Bavay-Tongres ainsi qu'un complexe à Donstiennes, parfois interprété comme les restes d'une *villa* dont l'adduction d'eau est garantie par un aqueduc souterrain. Une nécropole a également été mise au jour, et celle-ci a fourni 115 sépultures datées de la seconde moitié du I^{er} siècle et du II^e siècle de notre ère¹²¹.

Taviers (T24) est une bourgade située au carrefour de la Bavay-Tongres et d'une route en direction de Tirlumont¹²². Sa fondation est datée de la moitié du I^{er} siècle de notre ère. Le site devait à l'origine servir d'étape routière et accueillait une *mansio*. À partir de cette première bâtisse, un établissement plus important va se développer : des habitats de tradition indigène sont placés de part et d'autre de la voirie. À partir de l'époque flavienne, ceux-ci sont remplacés par des bâtiments toujours érigés sur poteaux, mais appartenant au type italique des *Streifenhäuser*, dont le pignon est aligné sur la chaussée. Au cours du II^e siècle, on observe un phénomène de pétrification des fondations. Trois puits mis au jour datent des II^e et III^e siècles. Les découvertes d'une inscription, de débris sculpturaux et d'un des puits permettent de soupçonner la présence d'un complexe cultuel. Des activités commerciales et artisanales (travail des alliages cuivreux) ont également été attestés. En 165-175, l'agglomération connaît une période de récession, avant d'être définitivement abandonnée, arasée et refunctionalisée dans le dernier tiers du III^e siècle. L'établissement prend alors un rôle militaire et se dote d'une fortification qui sera plusieurs fois reconstruite jusqu'au IV^e siècle, où l'occupation romaine de l'agglomération se termine¹²³.

Le site de **Theux** (T25) a révélé un sanctuaire composé de deux bâtisses : un *fanum* et une annexe, ainsi qu'une petite *favissa*. Ce complexe apparaît progressivement : la partie occidentale de l'annexe est érigée au cours du I^{er} siècle. Il faut au moins attendre la fin de celui-ci pour qu'apparaisse la seconde partie de ce bâtiment et le *fanum*. Le sanctuaire connaît un pic d'occupation au II^e siècle. Au III^e siècle, il connaît une phase de réfection avant d'être détruit par un incendie. L'établissement a également fourni

¹¹⁵ WEINKAUF, 2021a, p. 331-332.

¹¹⁶ WEINKAUF, 2021a, p. 335.

¹¹⁷ WEINKAUF, 2021a, p. 328.

¹¹⁸ WEINKAUF, 2021a, p. 392.

¹¹⁹ WEINKAUF, 2021a, p. 386.

¹²⁰ WEINKAUF, 2021a, p. 391.

¹²¹ BRULET, 2008, p. 310-311.

¹²² WANKENNE, 1972, p. 112-115.

¹²³ VILVORDER et VERSLYPE, 2019, p. 227-229.

trois nécropoles à incinération. La première est utilisée au moins de la deuxième moitié du I^{er} siècle de notre ère au début du III^e ; la deuxième de la fin du I^{er} siècle à la fin du II^e ou au début du III^e ; et la dernière durant la seconde moitié du II^e et la première moitié du III^e. L'occupation du site en lui-même a pu être attestée au moins jusqu'à la moitié du IV^e siècle, grâce à la découverte d'un trésor monétaire¹²⁴.

Le site de **Tirlemont** (T26) se développe aux abords de la route Cassel-Tongres. La première structure s'y développe à l'époque augusto-tibérienne et consiste en un enclos rituel. Autour de celui-ci apparaît rapidement un habitat rural issu d'un répertoire indigène et quelques tombes à incinération. Dans le courant de la troisième moitié du I^{er} siècle de notre ère, le réseau viaire s'étoffe par l'aménagement d'une route en direction de Grobbendonk et d'une seconde vers Tavier. L'habitat se développe en face de l'enclos rituel, et c'est autour de ce quartier qu'éclora l'agglomération. Une nouvelle route interne est ajoutée à l'époque flavienne. C'est alors que l'établissement prend l'ampleur et la physionomie d'une agglomération. On y voit apparaître des thermes, un atelier dédié au travail du fer et du bronze, deux officines de potiers, un entrepôt ainsi qu'une nouvelle nécropole. Au II^e siècle, il est possible d'interpréter les vestiges domestiques comme des *Streifenhäuser*, dont le pignon est dirigé vers la voirie. Le parcellaire utilisé semble donc prendre un aspect laniéré et témoigner d'une certaine densité d'occupation. Les thermes et l'entrepôt persistent quelques temps avant d'être remplacés par de l'habitat. Une de ces maisons présente des traces de conception d'ostéocolle. Les ateliers de potiers sont rejoints par un atelier de travail du verre. Une troisième zone funéraire se développe au sud-est de l'agglomération. À la fin du II^e siècle, l'espace public semble perdre de l'ampleur, et l'habitat s'agglomère dans la partie septentrionale du site. Les anciennes officines de potiers sont remplacées par un *mithraeum*. Enfin, deux nouvelles zones funéraires apparaissent : un tertre funéraire et un tumulus¹²⁵. On peut observer un hiatus dans l'occupation du site entre le début du V^e siècle et le Moyen Âge tardif¹²⁶.

Tourinnes-Saint-Lambert (T27) a livré les vestiges d'un diverticule, de trois bâtiments, d'un four de potier, d'une fosse et d'une aire funéraire. Le mobilier retrouvé indiquerait la présence d'ateliers artisanaux sur place, notamment pour la poterie et la métallurgie. L'occupation de Tourinnes-Saint-Lambert est attestée entre le II^e et la première moitié du III^e siècle¹²⁷.

L'agglomération de **Vodecée** (T28) recèle des vestiges d'habitations sur fondations de pierre. La douzaine de maisons excavées ne semblent pas régies par un parcellaire particulier. Certaines d'entre elles étaient dotées de caves, d'hypocauste ou de foyers. Certaines d'entre elles étaient protégées d'une couverture en tuiles. Les fouilles ont également révélé des scories, des creusets et un bas-fourneau, restes d'un ancien atelier de métallurgie, ainsi qu'un puit et une cave dont les murs étaient dotés d'une série

¹²⁴ BRULET, 2008, p. 432-434.

¹²⁵ WEINKAUF, 2021b, p. 490-499.

¹²⁶ WEINKAUF, 2021b, p. 480.

¹²⁷ BRULET, 2008, p. 295-297.

de niches. Enfin, les vestiges d'un sanctuaire ont pu être mis au jour. Celui-ci est composé deux *fana* et d'une construction en pierre, le tout enserré dans une enceinte. La construction de ce complexe est datée d'Antonin le pieux, et les découvertes monétaires permettent d'attester une occupation pendant tout le Haut-Empire¹²⁸.

Cité des Ubiens

Aquae Granni (U1), à Aix-la-Chapelle, doit son implantation à la présence de sources thermales naturelles. Cet établissement présente une activité résidentielle dès la fin de l'âge du fer, vers le I^{er} siècle de notre ère. Dès le début de son occupation romaine, des thermes sont bâtis, et la source principale est captée pour les alimenter. Il semblerait que l'empereur se soit approprié cette ressource et que cette station thermique soit destinée aux besoins des troupes, même si la présence militaire à *Aquae Granni* n'est attestée qu'après 70 de notre ère. Dès la première moitié du I^{er} siècle, un quartier de l'établissement est dédié aux artisanats du verre et de la poterie, dans les secteurs de la Monitoritenstrasse et de la Großkölnstrasse. Un réseau routier et d'adduction des eaux se développe parallèlement à ces infrastructures. Les premiers bâtiments en bois sont remplacés par des bâtiments sur fondations en pierre après la révolution Batave (69-70 de notre ère) et un nouveau complexe thermal, relié au premier par une enceinte. Il sera par la suite monumentalisé par un portique. Ce complexe devait également jouer un rôle religieux. À cette époque, un poste de surveillance routière est également construit. À la suite des destructions de la fin du III^e siècle, il semblerait que l'implantation se soit parée d'une enceinte défensive. Les bains sont abandonnés au cours des années 350-360. L'urbanisme de cette période est mal connu, dans la mesure où la ville a été complètement détruite et remaniée à l'époque carolingienne¹²⁹.

Le site de **Baesweiler** (U5) est principalement connu grâce au projet « *Erlebnissraum Römerstrasse* ». Les prospections réalisées dans le cadre de celui-ci ont révélé une grande concentration de tuiles et de céramiques. L'étendue de l'établissement est estimée à un hectare¹³⁰. La mise en œuvre de travaux d'aménagement ont également permis de fouiller une partie de l'implantation. Ces recherches ont révélé un tronçon de la route Bavay-Tongres-Cologne, 15 tombes à crémation, des vestiges de bâtiments, ainsi qu'une structure érigée sur poteaux interprétée avec prudence comme une *mansio*. Le reste de l'établissement a été localisé à 1 km à l'ouest de cette zone¹³¹. S. Jenter mentionne que des sondages y auraient été réalisés¹³². À l'inverse de la plupart des établissements routiers du nord de la Gaule, les constructions ne semblent pas jouxter la rue principale. Les bâtiments ne sont observés qu'à une distance

¹²⁸ BRULET, 2008, p. 566-568.

¹²⁹ HORN, 1987, p. 321-323.

¹³⁰ ANDRIKOPOULOU-STRACK, 2008b, p. 71-73.

¹³¹ AEISSEN, 2016, p. 125-127.

¹³² JENTER, 2009, p. 77-78.

située entre 15 et 40 m de la route, mais ils se calquent cependant sur l'orientation de la voie¹³³. Celle-ci ne rétrécit pas non plus sa largeur, d'une trentaine de mètres, (route et fossés compris) lors de son entrée dans l'établissement. La découverte de fosses détritiques a permis d'attester l'artisanat des métaux dans Baesweiler¹³⁴. L'occupation de ce site est datée d'entre le I^{er} et le IV^e siècle¹³⁵.

A environ 3 km au sud de son camps militaire associé à sa *canabae*, la ville de **Bonn** (U7) présente également une importante agglomération civile. Celle-ci est implantée sur une crête surélevée circonscrite entre le Rhin et un bras mort de celui-ci, la Gumme. Des fouilles de grande ampleur d'y sont déroulées dans les années 1980-1990 dans le cadre de grandes projets immobiliers. En 2018-2019, un suivi archéologique a de nouveau eu lieu sur le site de l'ancien Bonn-Center¹³⁶. L'agglomération civile de Bonn s'implante sur un établissement déjà préexistant.¹³⁷ S'étendant sur près de 80 ha, elle se structure autour d'un réseau routier dont les voies se croisent en angles droits et sont parfois dotées de trottoirs. L'établissement est également pourvu de canaux, et probablement d'un port ou d'un débarcadère. Des maisons allongées s'y développent entre le I^{er} et le III^e siècle, avec une phase de pétrification au II^e. Un système d'hypocauste a été découvert dans une des maisons, dans deux autres des caves en pierre. L'une d'elle est dotée de peintures murales de grande qualité. Une parcellisation laniérée est fortement présumée le long de plusieurs routes, grâce à la découverte du pignon des *Streifenhäuser*. L'arrière des parcelles est occupé par des puits, des latrines et parfois même des tombes à leur extrémité. Les activités de métallurgie, de poterie, de boucherie et de fabrication d'ostéocolle y est attestée par la découverte de fours, d'outils et des déchets au sein de ces maisons. Dans un des quartiers, des portiques protégeant des étals de marché ont été mis au jour devant les façades des maisons. Un édifice doté d'une cour a été interprété comme destiné à l'accueil des voyageurs. Un établissement thermal présentant la séquence classique, accompagné de latrines publiques ainsi que d'une dépendance a été découvert. Un temple à *cella* ceint d'un portique monumental et un sanctuaire dédié à Mithra ont été également mis au jour. Les structures d'une briqueterie privée, probablement lié aux thermes et au temple, a été identifié à proximité de ce dernier. Enfin, deux nécropoles ont permis de déterminer les limites de l'agglomération sur les routes en direction du nord et du nord-ouest¹³⁸.

L'occupation de **Düren-Mariaweiler** (U11), associée au *Marcodunum* mentionné par Tacite, est déjà en place dès l'époque augustéenne. La question de l'antériorité de ce site à la conquête romaine est discutée¹³⁹. Dès le début de son occupation, le travail du bronze y est attesté. L'agglomération est incendiée en 69-70 lors de la révolte Batave, événement suite auquel même le réseau routier, élément

¹³³ ANDRIKOPOULOU-STRACK, 2008b, p. 71-73.

¹³⁴ ANDRIKOPOULOU-STRACK, 2008b, p. 71-73.

¹³⁵ AEISSEN, 2016, p. 125-127.

¹³⁶ ULBERT, 2020, p. 116.

¹³⁷ HORN, 1987, p. 364.

¹³⁸ ANDRIKOPOULOU-STRACK, ULBERT et WHITE, 2010, p. 147-152.

¹³⁹ SIEPEN, 2012, p. 105.

urbanistique extrêmement résilient, a été modifié. Le III^e siècle est pour l'établissement une période de déclin, et en 258 un second incendie, probablement lié aux invasions franques, le ravage. Mariaweiler est alors abandonné au profit d'implantations davantage protégées, pour ne plus être réoccupé avant l'époque constantinienne. Un lieu de culte donc la datation n'est nulle part mentionnée a également été retrouvé sur place¹⁴⁰.

Elsdorf (U12) est connu comme site archéologique romain dès le début du XX^e siècle, lorsqu'est rapportée une grande quantité de débris de tuiles et de céramique le long de l'*alten Römerstraße*. En 1954, des travaux de terrassement ont mis au jour un tronçon de la route Boulogne-sur-Mer – Cologne ainsi que quelques fragments de murs. Des photographies aériennes réalisées à la fin des années 1960 ont révélé un temple gallo-romain ainsi que d'autres structures. Des études menées en 1990 ont précisé la nature de certains vestiges, désormais définis comme des maisons en bandes présentant leur pignon à la voie romaine. La longueur de celles-ci est estimée au moins à 25 m de long, et l'arrière des parcelles est présumé receler des jardins ou des lieux de production artisanale, comme des fours de potiers. Une desserte est également repérée grâce à l'orientation divergente de certains vestiges. La datation de cet établissement s'étend entre le I^e et le IV^e siècle de notre ère¹⁴¹.

Jülich (U17), ou *Iuliacum* est implanté le long de la route romaine à l'ouest du pont permettant de traverser la Rour. Les vestiges de celui-ci sont datés par dendrochronologie de 220-230. L'occupation de *Iuliacum* remonte au moins au premier quart du I^{er} siècle. Dès cette époque-là, un parcellaire est aménagé. Celui-ci est aligné à la route et les démarcations des parcelles sont matérialisées par des fossés. Les maisons y sont construites en bois. L'établissement est composé de maisons en bandes, sur des parcelles dont la profondeur est estimée à environ 120 m. Une petite tombe a permis de déterminer la limite arrière de l'une d'elle. Sur l'actuelle place du marché, des vestiges évoquant un bâtiment de taille plus importante ont également été révélés. L'adduction d'eau se faisait au moyen de puits, et une canalisation en terre cuite a été trouvée à la limite nord de l'établissement. Au début du II^e siècle commence une seconde phase de construction, pendant laquelle les premières bâtisses sont reconstruites sur fondations en pierre, mais toujours selon le même alignement. Ce remplacement s'est fait progressivement jusqu'au milieu du II^e siècle. La fonction artisanale est également attestée par des déchets osseux (artisanat des matières animales et d'ostéocolle), de traces du travail du verre, d'un creuset (artisanat des métaux non ferreux). Un atelier de tailleurs et de sculpteurs de pierre est présumé être implanté à Jülich, mais cette hypothèse repose uniquement sur des critères stylistiques. L'artisanat céramique est également attesté par un atelier individuel datant du I^{er} siècle et une concentration de fours correspondant probablement à une officine exploitée de l'époque vespasienne à l'époque trajane. L'atelier a ensuite été déplacé dans les environs de l'actuelle Wilhelmstrasse, où il sera utilisé entre 120

¹⁴⁰ SIEPEN, 2012, p. 106

¹⁴¹ ANDRIKOPOULOU-STRACK, 2008a, p. 59-61.

et le troisième quart du II^e siècle. Les limites sud-ouest et est ont été déterminées par la présence de nécropole. Dans la deuxième moitié du III^e siècle a été construit un fort polygonal. L'occupation semble avoir continué jusqu'au Moyen Âge¹⁴².

L'établissement de **Krefeld-Gellep** (U20) est présenté comme le site ubien le plus septentrional, le dernier avant de traverser la frontière avec les territoires cugernes. Il est apparu comme une implantation civile pendant la période s'étirant entre les règnes de Tibère à Néron. On y retrouve des *Streifenhäuser* et des entrepôts. Il est soupçonné que des quais existaient déjà à cette époque, bien que les infrastructures portuaires qui y ont été retrouvées soient plus tardives. Après la révolte batave, Krefeld-Gellep a pris une fonction militaire par l'installation d'un camp romain. L'établissement reste relativement stable pendant toute la durée de la période romaine, et le port reste en activité jusqu'au début du Moyen Âge¹⁴³. Un cimetière adjacent au fort confirme cette longévité en présentant un usage continu entre le règne de Néron et la période mérovingienne. Il est utilisé aussi bien par la population locale que par des militaires, parmi lesquelles se trouvent notamment des auxiliaires germaniques¹⁴⁴.

Le site de **Rimbürg** (U25) se développe à la frontière actuelle entre les Pays-Bas et l'Allemagne, de part et d'autre de la Wurm. Des opérations archéologiques ont été menées pendant longtemps de manière indépendante par les archéologues allemands et hollandais. Ce n'est qu'avec le projet « *Erlebnisraum Römerstraße* » que les deux pays commencent à collaborer. Les premières fouilles du site ont lieu entre 1926 et 1930 sous la direction d'O.E. Mayer. Ces opérations ont révélé les fondations de *Streifenhäuser* implantées le long de la route et un pont assurant le passage de la Wurm. Des pierres tombales datant de la fin du I^{er} et du début du II^e siècle ont été retrouvées dans un remblai daté du IV^e. Entre 1947 et 1949, des fouilles ont été entreprises du côté néerlandais du site. Celles-ci ont mis en évidence d'autres maisons en bandes de 7 m sur 24 m dont le pignon donne sur la rue. Toujours du côté néerlandais, des travaux de 1970 ont permis d'établir un phasage de la route romaine, suivis d'une autre campagne en 1971 portant sur le passage de la Wurm. En 2005, une campagne de prospections magnétométriques a été entreprise par les institutions allemandes. Celle-ci donne un meilleur aperçu sur la route, une idée de l'emplacement et de la densité des maisons en bandes et a révélé l'emplacement d'un potentiel four de potiers. Une zone de forte perturbation est également interprétée comme le pont. L'étendue de l'agglomération est estimée à 4 ha. Les activités artisanales attestées sont la poterie, la menuiserie, la cordonnerie et la sculpture sur os¹⁴⁵. En 2012, L.C.J. Paulssen a rédigé un rapport sur les localisations exactes des vestiges de Rimbürg en se basant sur les rapports de fouilles et sur des photographies

¹⁴² PERSE, 2008, p. 63-69.

¹⁴³ REICHMANN, 2001, p. 480-481.

¹⁴⁴ BRULET, 2018, p. 869.

¹⁴⁵ JENTER, 2009, p. 75-78.

aériennes¹⁴⁶. Les dernières fouilles en date ont été menées aux Pays-Bas dans le cadre de la reconstruction de l'axe principal du village entre 2020 et 2021¹⁴⁷.

L'agglomération de **Zülrich** (U29), ou *Tolbiacum*, est mentionnée par l'historien Tacite lorsqu'il relate la révolte batave¹⁴⁸, ainsi que dans l'itinéraire d'Antonin¹⁴⁹. Elle se déploie dès la moitié du I^{er} siècle de notre ère au carrefour de la voie d'Agrippa avec une route reliant Neuss à Bonn. Le long de ces axes, plusieurs tombes d'époque romaine ont été exhumées. Auprès de celles-ci, cinq inscriptions funéraires ont été découvertes¹⁵⁰. L'organisation interne et l'urbanisme de cet établissement sont encore méconnus : plusieurs bâtiments, domestiques et/ou artisanaux, ont été mis au jour sans que leur division interne n'ait pu être décelée. On connaît également plusieurs puits. Sur l'actuelle Nideggener Straße devait se trouver un sanctuaire dont on a retrouvé plusieurs dédicaces aux matrones et aux *Quadriviae*, ainsi qu'un autel consacré aux *Iunones domesticae*. L'édifice le mieux connu est celui des thermes, plusieurs fois modifié et agrandi entre le II^e et le début du IV^e siècle¹⁵¹. Nous connaissons également une fortification érigée dans les premières décennies du IV^e siècle pour faire face à la menace germanique. Les thermes ont alors été transformés en logement et en ateliers¹⁵².

Cité des Cugernes

Le site de **Geldern-Pont** (C2) est connu des archéologues et antiquaires depuis le XIX^e siècle, lorsque des travaux routiers aux alentours de la Venloer Straße ont mis au jour une grande quantité de tuiles et de céramiques, parmi lesquelles se trouvent notamment de la sigillée. En 2018 ont été réalisés des prospections magnétométriques qui ont permis de préciser nos connaissances au sujet de ce site. D'après les découvertes monétaires et céramiques, celui-ci a dû être occupé dès les premières années de l'Empire et au moins jusqu'au milieu du IV^e siècle. L'espace civil est constitué de maisons allongées typiques des agglomérations, présentant une orientation relativement uniforme, à l'exception d'une zone située au nord. Les parcelles ne sont cependant pas discernables. Des fosses rectangulaires, repérées par la photographie aérienne, ont été interprétées comme dédiées au travail du lin. Cet établissement est prudemment associé à *Mediolanum*, cité dans l'itinéraire d'Antonin. Geldern-Pont a fourni une vaste nécropole, dans laquelle se trouvait la pierre tombale d'un vétérinaire de la 30^e légion¹⁵³. C. Bridger mentionne la présence d'un possible poste militaire ou de surveillance routière¹⁵⁴.

¹⁴⁶ VELDMAN, 2014, p. 14

¹⁴⁷ ROGGEN et TICHELMAN, 2023, p. 3-4.

¹⁴⁸ ECK, 2020, p. 1-3.

¹⁴⁹ HORN, 1987, p. 650.

¹⁵⁰ ECK, 2020, p. 28-30

¹⁵¹ ECK, 2020, p. 27-28.

¹⁵² ECK, 2020, p. 30-34

¹⁵³ BERGER, BÖDECKER, BRÜGGLER et RUNG, 2020, p. 114-116.

¹⁵⁴ BRIDGER, 2001, p. 197.

Le site de **Möchengladbach-Mülfort** (C10) est fondé au milieu du I^{er} siècle et perdure jusqu'en 274, lors de sa destruction lors des invasions franques. Il est implanté sur les rives de la Niers, qu'il était possible de traverser non loin de là grâce au gué de Mülgau¹⁵⁵. Au début du XX^e siècle, des sculptures représentant Jupiter ont été découvertes. Dans les années 1930, deux puits ont également été localisés, suivis par les traces d'un réseau routier. Pendant la seconde moitié de ce même siècle, plus de 500 tombes ont été excavées. L'établissement civil, lui, reste méconnu. Enfin, dans les années 80-90, un complexe de production et de distribution de céramique a été mis au jour. Celui-ci comportait au moins neuf fours de potiers, et le centre de cette officine est occupé par un bâtiment rectangulaire¹⁵⁶.

L'agglomération de **Stokkem** (C18) est assimilée à l'implantation de *Feresne* mentionnée par la Table de Peutinger. Ce site est découvert en 1980, et fouillé 1985, puis en 2012-2013. Un tronçon de la voie reliant Tongres à Nimègue y a été découvert, ainsi que des bâtiments qui y sont alignés soit de manière parallèle, soit perpendiculaire. Une voie secondaire reliant l'agglomération aux rives de la Meuse a également été mise au jour¹⁵⁷.

Le site urbain de **Xanten** (C24) présente une agglomération associée, placée au sud-est de l'implantation principale. Les premières fouilles ont été réalisées en 1933-1934 par le *Rheinische Landesmuseum Bonn*. Une deuxième campagne est menée par H. Borger entre 1955 et 1963, toujours sous l'égide de la même institution. Celui-ci découvre ce qu'il appelle un « village marchand » le long de la route du *limes* et y observe des maisons dressées directement sur la voie¹⁵⁸. Il mentionne également la présence d'artisanat, notamment des traces de fusion de métaux non-ferreux. En 1972, des ateliers de poteries, reconnaissables à leurs fours, sont mis au jour. Ceux-ci avaient apparemment été victimes d'un incendie. Une campagne de prospections, mise en place en 2018 lors de la création d'un nouveau réseau d'égouttage devant la cathédrale de Xanten, révèle un four d'époque romaine. Celui-ci était probablement utilisé pour l'artisanat des métaux, ce qui concorderait avec les observations de H. Borger. Deux tombes romaines à inhumation dépourvues de mobilier funéraire sont également découvertes à l'est de l'occupation. Il a également été remarqué que des blocs de pierre, notamment de marbre, datant probablement de l'Antiquité sont utilisés comme spolia dans les fondations de deux tours de la cathédrale ainsi que dans d'autres bâtiments postérieurs. Le mobilier céramique récolté dans l'établissement tend vers une datation de l'occupation du site pendant les II^e et III^e siècles, et disparaît

¹⁵⁵ STRUNK-HILGER M et ESSER W., *Der Vicus Mülfort und der Weg von Mülfort über den grünen Berg bis zur Kamphausener Höhe und weiter*, 2023, [https://www.odenkirchen.de/aktuelles-terminen/news?tx_ttnews%5Btt_news%5D=139&cHash=bd0a3222b1c0dc3bbebfbc260c0bf0], (26/11/2025)

¹⁵⁶ HUPKA, 2011, p. 148

¹⁵⁷ DE WINTER, et WESEMAEL, 2019, p. 4-17 : VAN DE STAEY, STEEGMANS et DRIESSEN, 2013, p. 1-12.

¹⁵⁸ BORGER, 1963.

totalement vers IV^e. H. Borger avait également théorisé un abandon du site pendant la seconde moitié du III^e siècle¹⁵⁹. Aucun plan ni aucune information sur l'étendue du site n'est encore disponible.

Cité des Frisiavons

L'agglomération de **Oude Oostdijk** (F2) se situe dans un terrain meuble, le long de marais saumâtres. Cette localisation a forcé ses habitantes et habitants à mettre leurs parcelles à niveaux et à les assainir afin de pouvoir y habiter. Leur disposition fait preuve d'une grande régularité : les bâtiments sont positionnés parallèlement les uns aux autres, et perpendiculairement par rapport à la voie. L'emplacement des bâtisses a très peu évolué sur toute l'existence du site, à savoir entre 80 et 225 de notre ère environ. A l'exception d'un mur isolé en pierre, toutes les constructions de ce site sont en bois. Leur architecture témoigne d'influences indigènes, puis romaines à partir du milieu du II^e siècle. La présence de bâtiments interprétés comme des entrepôts ainsi que le mobilier découvert révèlent un établissement tourné vers le commerce. Cette interprétation est encore soutenue par la présence de quais et de renforts de berges destinés à maintenir un cours d'eau, aujourd'hui disparu, navigable¹⁶⁰. Le site a été fouillé pour la première fois à la fin des années 1950, puis une seconde fois au début des années 1980. Ces opérations ont été diffusées sous forme d'articles isolés. Il faut attendre les années 2010-2011 pour que le projet « *Goedereede – Oude Oostdijk. Een Havenplaats uit de Romeinse Tijd* » piloté par l'université de Leiden et *Hazenbergh Archeologie* s'attèle à la publication du résultat des fouilles de manière systématique¹⁶¹. La monographie qui a résulté de ce projet est extrêmement complète et présente des plans individuels et des descriptions de chaque bâtisse, mais pas de plan général du site.

¹⁵⁹ HUPKA et SCHOENFELDER, 2020, p. 138-139.

¹⁶⁰ DE BRUIN, BESUIJEN, SIEMONS et VAN ZOOLINGEN, 2012, p. 119-137.

¹⁶¹ DE BRUIN, BESUIJEN, SIEMONS et VAN ZOOLINGEN, 2012, p. 9-20.

Bibliographie

AEISSEN M., 2016. Die Via Belgica im Herzen von Baesweiler, dans *Archäologie im Rheinland*, 2015 (2016), p. 125-127.

ANDRIKOPOULOU-STRACK J.-N., 2008a. Der *vicus* von Elsdorf, dans J. Kunow (éd.), *Erlebnisraum Römerstraße. Via Belgica*, Aix-la-Chapelle (Materialien zur Bodendenkmalpflege im Rheinland, 18/2), p. 59-61.

ANDRIKOPOULOU-STRACK J.-N., 2008b. Der *vicus* von Baesweiler, dans J. Kunow (éd.), *Erlebnisraum Römerstraße. Via Belgica*, Aix-la-Chapelle (Materialien zur Bodendenkmalpflege im Rheinland, 18/2), p. 71-73.

ANDRIKOPOULOU-STRACK J.-N., ULBERT C. et WHITE G., 2010. Römische Vici im Rheinland : die Grabung im Bonner Regierungsverteil, dans *Fundgeschichten. Archäologie im Nordrhein-Westphalen*, catalogue d'exposition, 19 mars – 14 novembre 2010, Cologne et 16 avril – 20 novembre 2011, Herne, *Schriften zur Bodendenkmalpflege in Nordrhein-Westphalen*, 9, p. 147-152.

AULER J., 2014. *Archäologische Ausgrabungen in Dormagen*, Dormagen.

BAUCHHENß G. et TUTLIES P., 2007. Warum zweimal ? Ein Trachytsockel aus dem Rotbachtal, dans *Archäologie im Rheinland*, 2006 (2007), p. 134-137.

BERGER L., BÖDECKER S., BRÜGGLER M. et RUNG E., 2020. Geldern-Pont : ein *vicus* im Gebiet der Cugerner, dans *Archäologie im Rheinland*, 2019 (2020), p. 114-116.

BINDING G., 1968. Eine römische Befestigung an der alten Landstrasse bei Rheinberg Kreis Moers, dans L.H. Barfield (e.a.), *Beiträge zur Archäologie der römischen Rheinlands*, Düsseldorf (Rheinisch ausgrabungen, 3), p. 121-151.

BLOEMERS J.H.F., 1978. *Rijswijk (ZH) 'The Bult'. Eine Siedlung der Cananefaten*, s.l.

BÖDECKER S., HENRICH P. et MISCHKA C., 2007. Die Entdeckung des Alenlagers Burginatium/Kalkar, dans *Archäologie im Rheinland*, 2006 (2007), p. 107-109.

BOGAERS J.E., 1987. Letters uit Lottum, *Oudheidkundige Mededeelingen van het Rijksmuseum van Oudheden Te Leiden*, 67, p. 85-89.

BORGER U., 1963. Die Ausgrabungen unter der Stiftkirche des Hl. Viktor und in der Stifts-Immunität zu Xanten Vorbericht, *Kunstchronik*, 5, p. 117-137.

BREUER J. et VAN DE WEERD H., 1940. Archéologie 1940, *L'Antiquité Classique*, 9-1, p. 113-128.

BRIDGER C., 1990. Neufunde aus Qualburg, *Bonner Jahrbücher*, 190, p. 373-402.

- BRIDGER C., 2001. Zur römischen Besiedlung im Rheinland im Umland der *Colonia Ulpia Traiana/Tricensimae*, dans *Germania inferior. Besiedlung, Gesellschaft und Wirtschaft an der Grenze der römisch-germanischen Welt*, Berlin/New York (Ergänzungsbände zum Reallexikon der Germanischen Altertumskunde, 28), p. 185-211.
- BRÜGGLER M., 2014. Eine frühkaiserzeitliche Töpferei in *Burginatum*, Kalkar, Kreis Kleve, *Xantener Berichte*, 27, p. 37-60.
- BRÜGGLER M., JENESON K., GERLACH R., MEURERS-BALKE J., ZERL T. et HERCHENBACH M., 2017. The Roman Rhineland Farming and Consumption in different Landscapes, dans M. Reddé (dir.), *Gallia rustica. 1. Les campagnes du nord-est de la Gaule, de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive*, Bordeaux, p. 19-95.
- BRULET R. (dir.), 2008. *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles.
- BRULET R., 2017. Les agglomérations de Germanie Seconde aux IV^e et V^e, *Gallia*, 74-1, p. 119-146.
- CIESIELSKI S. et IBELING T., 2019. Eine römische *Villa rustica* in Köln-Worringen, *Archäologie im Rheinland*, 2018 (2019), p. 124-126.
- COT E., 2008. Der *vicus* in Bergheim-Thorr, dans J. Kunow (éd.), *Erlebnisraum Römerstraße. Via Belgica*, Aix-la-Chapelle (Materialien zur Bodendenkmalpflege im Rheinland, 18/2), p. 55-58.
- CÜPPER H. (e.a.), 1990. *Die Römer in Rheinland-Pfalz*, Stuttgart.
- DEMAN A., et RAEPSAET-CHARLIER M.-T., 1985. *Les inscriptions latines de Belgique (ILB)*, Bruxelles (Sources et Instruments, VII).
- DE BRUIN J., BESUIJEN G.P.A., SIEMONS H.A.R. et VAN ZOOLINGEN R.J., 2012. *Goedereede – Oude Oostdijk. Een Havenplaats uit de Romeinse Tijd*, Leiden.
- DE WINTER N., et WESEMAEL E., 2014. *Archeologische evaluatie en waardering van een romeinse site op het plateau 'De Kommel' (Dilsen-Stokkem, provincie Limburg). Studie in opdracht van de Vlaamse Overheid, agentschap Onroerend Erfgoed*, Sint-Truiden.
- DE WINTER N., et WESEMAEL E., 2019. Toen Dilsen nog Feresne was, Romeinse bewoning en vroegmiddeleeuwse begraafing in Dilsen-Stokkem, *Monumenten, Landschappen en Archeologie* 38, 6, p. 4-17.
- ECK W., 2020. Tolbiacum/Zülpich, eine Siedlung im römischen Neidergermanien, dans B. Wißmann (e.a.), *Neue Beiträge zur Geschichte Zülpichs. Von der Römerzeit bis zum Ende des Kurstaats*, Weilerswist (Geschichte im Kreis Euskirchen, 34), p. 1-34.

- ERNST T., 2017. Romeinse pannenbakkers langs de Maas tussen Roermond en Venlo, *De Maasgouw*, 136, p. 157-165.
- GECHTER M., 1979. Die Anfänge des niedergermanischen Limes, *Bonner Jahrbücher*, 179, p. 1-129.
- GERLACH R. et MEURERS-BALKE J., 2014. Wo wurden römische Häfen am Niederrhein angelegt? : Die Beispiele Colonia Ulpia Traiana (Xanten) und Burginatum (Kalkar), dans H. Kennecke (éd.), *Der Rhein als europäische Verkehrsachse : die Römerzeit*, Bonn, p. 199-208.
- HAALEBOS J.K., 2000. Romeinse troepen in Nijmegen, *Bijdragen en Mededelingen Vereniging Gelre*, 91, p. 9-36.
- HAGEN J., 1917. Römische Sigillatatöpferei und Ziegelei bei Sinzig, *Bonner Jahrbücher*, 124, p. 170-191.
- HORN H. G. (e.a.), 1987. *Die Römer in Nordrhein-Westfalen*, Stuttgart.
- HUPKA D., 2011. *Die römischen Siedlungsfunde, gewerblichen Reste und Straßenbefunde in Mönchengladbach-Mülfort*, thèse de doctorat, université de Cologne, faculté de Philosophie (T. Fischer et S. Ortisi, directeurs).
- HUPKA D. et SCHOENFELDER U., 2020. Neue Befunde aus dem suburbanen vicus südlich der Colonia Ulpia Traiana – Xanten, dans *Archäologie im Rheinland*, 2019 (2020) p. 138-139.
- JANSSEN A.J. et TUYN W.N., 1972. Bewoningsresten uit de bronstijd en de romeinse tijd op de Pas te Wijchen, *Westerheem*, XXI, 1, p. 98-116.
- JENTER S., 2009. Erlebnisraum Römerstraße : Via Belgica, *Archäologie im Rheinland*, 2008 (2009), p. 77-78.
- LAUWERIER R. et IJZEREFF G., 1998. Livestock and Meat from the Iron Age and de Roman Period Settlements at Oss-Ussen (800BC – AD 250), dans H. Fokkens (éd.), *The Ussen Project, the First Decade of Excavations at Oss*, Leiden (Analecta praehistorica Leidensia, 30).
- LEHNER H., 1919. Der Tempelbezirk der Matronae Vacallinehae bei Pesch, *Bonner Jahrbücher*, 125, p. 74-162.
- LOICQ. K., 2018. L'if des Eburons et des Texandres, *Handelingen van de Koninklijke Commissie voor Toponymie en Dialectologie*, 90/1, p. 169-199.
- MÜSSEMEIER U., 2018. Grabungen im vicus Theudurum im Randbereich zur Rodebachniederung, *Archäologie im Rheinland*, 2017 (2018), p. 113-116.
- MÜSSEMEIER U., BROISCH-HÖHNER M. et ZERL T., 2020. Maskiertes Frömittelalter : neue Ergebnisse zur Grabung im vicus Theudurum, *Archäologie im Rheinland*, 2019 (2020), p. 162-165.

- PEETERS P.G., 1870. *Geschiedkundige beschrijving van het aloude Kerspel Blerick bij Venlo*, Roermond.
- PERSE M., 2008. *Vicus Iuliacum* – Mittelzentrum und Töpferort am Rurübergang, dans J. Kunow (éd.), *Erlebnisraum Römerstraße. Via Belgica*, Aix-la-Chapelle (Materialien zur Bodendenkmalpflege im Rheinland, 18/2), p. 63-69.
- RAEPSAET G. et RAEPSAET-CHARLIER M.-T., 2013. La Zélande à l'époque romaine et la question des Frisiavons, *Revue du Nord. Archéologie de la Picardie et du Nord de la France*, 95, p. 209-347.
- RATHMANN M., 2004. Die Reichsstraßen der Germania Inferior, *Bonner Jahrbücher*, 204 p. 1-45.
- REICHMANN C., 2001. Gelduba (Krefeld-Gellep), dans T. Grünwald (éd.), *Germania inferior. Besiedlung, Gesellschaft und Wirtschaft an der Grenze der römisch-germanischen Welt*, Berlin/New-York (Ergänzungsbände zum Reallexikon der Germanischen Altertumskunde, 28), p. 480-516.
- ROGGEN R. et TICHELMAN G., 2023. *Gevonden ! De via Belgica in Rimburch. Resultaten van een archeologische opgraving, variant archeologische begeleiding*, Weesp.
- TUTLIES P., 2005. Eine karolingische Wassermühle im Rotbachtal, *Archäologie im Rheinland*, 2005 (2005), p. 106-108.
- SIEPEN M., 2012. Neues zum vicus Mariaweller, *Archäologie im Rheinland*, 2011 (2012), p. 105-106.
- STRUNK-HILGER M. et ESSER W., *Der Vicus Mülfort und der Weg von Mülfort über den grünen Berg bis zur Kamphausener Höhe und weiter*, 2023, [https://www.odenkirchen.de/aktuelles-termine/news?tx_ttnews%5Btt_news%5D=139&cHash=bd0a3222b1c0dc3bbebfbc260c0bf0], (26/11/2025).
- ULBERT C., 2004, Das Mithraeum von Borheim-Sechtem bei Bonn : Baubefunde und Fundumstände, dans *Roman Mithraism. The evidence of the small finds*, actes de la conférence internationale de Tirlmont, 7-8 novembre 2001, Bruxelles (Archeologie in Vlaanderen, 4), p. 81-88.
- ULBERT C., 2020. Die antiken Reste unter dem Bonn-Center, dans *Archäologie im Rheinland*, 2019 (2020), p. 116-120.
- VAN DE HOGEN J.H.P. 1992-1993. Building a Ritualandscape : the Fidestemple and the Limes with the Batavians, *Talanta*, XXIV-XXV, p. 4358.
- VANDERHOVEN M., 1973. Een romeinse begraafplaats te Overpelt (Belgisch Limburg), dans W.A. van Es, A.V.M. Hubrecht, P. Stuart, W.C. Mank et S.L. Wynia (éd.), *Archeologie en Historie : Opgedragen aan H. Brunsting bij zijn zeventigste verjaardag*, Bussum, p. 383-391.
- VAN DER JEIJST L.M.B. et VELDMAN H.A.P. (éd.), 2011. *Graven in het verleden van Valburg Een midden-Romeins grafveld en bewoningssporen uit de Laat-Romeinse tijd te Molenzicht*, Amersfoort.

- VAN DE STAEP I., STEEGMANS J. et DRIESSEN P., 2013. Prospectie met ingreep in de bodem aan het Kerkvoetpad te Dilsen Stokkem. Onderzoek uitgevoerd in opdracht van de stad Dilsen-Stokkem, Sint-Truiden, (Rapport 188).
- VELDMAN H.A.P., 2014. *Lags de Romeinse weg in Rimborg. Een Noodopgraving uit 1970*, Amersfoort.
- VERBEEK M., 2011. Deux maisons romaines à la place Patenier à Dinant : première structure d'un vicus pressenti, dans *Journées d'archéologie romaine, résumé des communications*, Bruxelles, 30 avril 2011, Bruxelles, p. 147-150.
- VERKRUIJSSE P.J. (e.a.), 1995. *Archief. Medelingen van het koninklijk zeeuwsch genootschap der Wetenschappen*, s.l.
- VOIGT A., 1955. Gressenich und sein Galmei in der Geschichte, *Bonner Jahrbücher*, 155, p. 318-335.
- VOS W.K., BLOM E. et DE BRUIN J., 2014. Valkenburg ZH. An Unexpected Fortress near the Mouth of the River Rhine (The Netherlands), dans H. Van Enckevort, M. Driessen, E. Graafstal, T. Hazenberg, T. Ivleva et C. Driel-Murray (éd.), *Strategy and Structures along the Roman Frontier*, Leiden (Limes XXV, 2), p. 319-328.
- VRIELYNCK O., VERBEEK M., HANUT F. et HARDY C., 2013. Suivi des travaux d'assainissement des eaux à Dinant, Rue Saint Martin : cimetière du Haut-Empire et bâtiment tardo-antique, *Signa romana*, 2, p. 180-187 [<https://signaromana.wordpress.com/publications/>].
- WANKENNE A., 1972. *La Belgique à l'époque romaine*, Bruxelles (Centre national de recherches archéologiques en Belgique, série C, III).
- WEINKAUF E., 2021a. *L'organisation fonctionnelle et spatiale des agglomérations dans le Nord de la Gaule au Haut-Empire. Un miroir des étapes de l'acculturation dans les cités des Ménapiens, des Nerviens et des Tongres*, 1, thèse de doctorat présenté à l'Université Catholique de Louvain, Faculté de Philosophie, Arts et Lettres (L. Verslype, directeur ; R. Brulet, co-directeur).
- WEINKAUF E., 2021b. *L'organisation fonctionnelle et spatiale des agglomérations dans le Nord de la Gaule au Haut-Empire. Un miroir des étapes de l'acculturation dans les cités des Ménapiens, des Nerviens et des Tongres*, 2, thèse de doctorat présenté à l'Université Catholique de Louvain, Faculté de Philosophie, Arts et Lettres (L. Verslype, directeur ; R. Brulet, co-directeur).
- WILLEMS W.J.H., 1977. A Roman Kiln at Halder, gemeente St. Michielsgestel NB, *Ex Horreo*, p. 114-129.
- WILLEMS W.J.H., 1984. Romans and Batavians. A Regional Study in the Dutch Eastern River Area, II, *Berichten van de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek*, 34, p. 39-331.

WITVROUW J., et GAVA G., 2005. Typologie des ponts romains du nord-ouest de l'Europe, dans *Le pont romain et le franchissement de la Meuse à Amay. Archéologie et histoire, Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condruz*, XXIX, p. 55-72.

YEO E. et BAUCHHENß G., .1990. Ein Weiterer Mercuriusaltar aus Bornheim-Sechtem, *Bonner Jahrbücher*, 190, p. 125-137.